

l'on voit dans les pèlerinages une si grande dévotion exempte des désordres qui d'ordinaire se rencontrent dans ces grandes assemblées.

Car, pour ne rien dire de ceux du canton qui fréquentent en tout temps ce saint lieu, qu'ils ont même coutume de saluer tous les jours, quand ils le peuvent découvrir du lieu de leur demeure, il ne se passe presque point de jour dans tout l'été, qu'on n'y voie nombre de pèlerins de tous côtés. Il en vient non seulement de toute la Bretagne, mais aussi du Maine, de Normandie, d'Anjou, de Touraine, du Poitou, et même de Paris, de Picardie et de Bourgogne, et presque tous font leur possible pour se confesser et communier avant leur départ de ce saint lieu, croyant, avec raison, qu'ils ne sauraient rendre à la Sainte un honneur qui lui fût plus agréable. Aussi on voit qu'il leur fâche bien fort, s'il arrive qu'ils soient obligés de s'en retourner sans avoir eu cette satisfaction. Plusieurs en font même tout exprès le voyage, pour y pouvoir sûrement décharger leurs consciences de certains péchés dont ils se sentent gênés, et qu'ils n'osent déclarer dans leur quartiers à aucun confesseur, n'y ayant pas de qui ils fussent connus.

Qui n'admirera, dit le *P. Hugues*, témoin oculaire de ce qu'il rapporte, d'en voir arriver les pieds nus et en langes, de lieux éloignés, soit pour y rendre leurs vœux, et apporter les suaires qu'on leur avait préparés, soit pour y rendre actions de grâces pour des faveurs très singulières qu'ils ont reçues en leurs nécessités. On y remarqua une fois cinq demoiselles de condition, venant à pied de l'extrémité de la Basse-Bretagne, avant d'entrer dans l'église, faire trois tours de procession à genoux nus en terre, avec une ferveur non pareille marquant de sang leurs traces. J'en ai vu dans cette posture pénible et humiliante plusieurs autres de même sexe et condition, avec admiration et compassion. Le commun peuple le fait encore tous les jours, en cette manière se succédant les uns aux autres avec